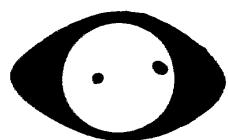


# PLANÈTE

CPYRGHT



FOIAb3b



**CIA** Ce que le personnel de la CIA  
sur les services secrets américains

Défense NMPP

Chronique de notre civilisation / Histoire invisible / Ouvrages de la science  
Géopolitique contemporaine / Monde futur / Civilisations disparues

CPYRGHT



# CIA

Central Intelligence Agency

CE QUE PERSONNE N'A DIT

Informations réunies par le groupe XXX



CPYRGHT

# Un milliard de dollars pour des agents d'influence

Le résultat.  
c'est que  
l'américain  
way of life..

se propage  
mieux que  
la révolution.

## Une toile d'araignée couvrant le monde entier

La grande peur des intellectuels occidentaux commence le 1er février 1962. Si l'explosion se produisait 12 h. 15 minutes, si c'est que la presse russe et notamment la Presse Stat sur le point de défaire l'Amérique et que l'état d'alerte pour les USA de la devancer. On venait d'annoncer par la voie des grands médias de presse américaines que les services d'espionnage, d'action directe et de guerre subversive grâce à une sorte de sombre CIA et dont on sait depuis qu'ils sont indissociables. Il existe dans un gouvernement invisible, souvent masqué et donc dans des proportions importantes aux Etats-Unis et à l'étranger, à des rendement possible la vie des organes officiels suscités. National Student Association, International Student Conference in Leyden, Netherlands, New York Board for Press, First Foreign Policy Research Institute, the University of Pennsylvania, National Documentation Center, Free Trade Unions, et Brussels, American News Service, Gerald R. Ford, Central Intelligence and Assessment, Press Association of West Berlin, Operations & Policy Research, American Political Science Association, Association of the Young Americans for Freedom, Anti-Student Press Board, National Association of Public Relations Professionals, Foundation for Economic

L'histoire invisible

Young, Young Women's Christian Association, etc. qui termine notre liste sur la vie politique internationale, comme les listes incomplètes des financeurs et des agents politiques d'influence présent sur la vie politique française durant le scandale de Panama. Chaque semaine la presse américaine et notamment les deux hebdomadaires *Time* et *Newsweek* mettent en clair cet "etc." en ajoutant des noms savoureux tels que le syndicat des évêques, les Églises russes orthodoxes résidant hors de l'U.R.S.S., le Congrès pour la liberté de la culture (éditeur en France de la revue *Pravda*) et surtout les American Friends of the Middle East. Ce qui permet de reprendre cette histoire à son début.

#### Point de départ de l'affaire.

Le coup d'Etat du 14 juillet à Bagdad le 14 juillet 1958, un coup d'Etat anti-américain éclate à Bagdad. Les révolutionnaires arrêtent à l'hôtel Bagdad trois Américains et sept Européens que l'on transporte au quartier général de Kasseri, le chef de la révolte. Un chef qui contrôle bien mal ses troupes. Car la camionnette qui transporte les détenus est attaquée dans la rue par une foule un peu trop bien organisée et armée pour qu'on puisse croire à une manifestation spontanée. Deux des détenus s'échappent. En représailles, les huit autres sont assassinés sauvagement et mortellement d'une façon qui n'est pas possible de décrire dans un périodique destiné à tous les publics. Parmi eux, se trouve un Américain Mr. Eugene Burns, de San Saito (Californie). Profession de passeport: journaliste. Objet du voyage en Irak: fonder et développer la société American Friends of the Middle East destinée à

cimentant l'amitié entre l'Amérique et les pays arabes. Tous les papiers que Mr. Burns et ses amis détenaient disparaissent mystérieusement.

Le gouvernement Kasseri publie un communiqué: "Burns était en fait, qu'il soit de la C.I.A., un homme marqué. Nous avons bien voulu l'arrêter et l'interroger, mais force réservera la loi."

En août 1958, le maréchal Kasseri organise un procès et poursuivra son chef d'état-major, le général Ghazi Daghstani, pour trahison, conspiration, espionnage et actions subversives au profit des Etats-Unis. Mr. Burns et ses amis (ou son réseau) ne sont pas la pour témoigner et pour cause. On ne connaît pas d'allusion aux papiers qu'ils détenaient, mais ces papiers commencent à apparaître dans diverses agences de presse arabes. Les services secrets du Caire semblent les détenir. Ils circulent ensuite dans les agences de presse neutres et finalement dans les agences américaines. On commence à dire qu'en plus des American Friends of the Middle East, la C.I.A. utilise comme « couverte » de très nombreuses organisations dont certaines apparemment de gauche ou même d'extrême gauche. Des listes commencent à circuler, mais près de dix ans ont séculer avant qu'une farge n'éclate.

C'est une revue de gauche américaine

qui a scolaillé le scandale.

Une revue de la gauche catholique américaine, *Ramparts*, annonce en avril 1966 que la C.I.A. section de la propagande politique dépense une centaine de millions de dollars US par an pour subventionner des

cette revue, *Ramparts*, et *Newsweek*.

organisations d'étudiants, des syndicats, des organismes religieux et politiques dans le monde. Curieusement, personne ne propose de faire une contre-enquête pour rechercher la source de financement de *Ramparts*. Tout le monde se réfugie sur la C.I.A.

Les résultats de l'enquête dépassent l'imagination et aucun auteur respectable de romans d'espionnage n'oserait les mettre dans un de ses livres. C'est ainsi que l'on apprend que divers organismes sont financés par la C.I.A. par l'intermédiaire d'une organisation philanthropique et charitable, la Kentfield Fund. Ce qui rappelle la fameuse loi sociologique de O'Henry: "Les philanthropes sont toujours riches et il y a une relation de cause à effet..."

Le riche et généreux philanthrope qui alimente la Kentfield Fund s'appelle Mr. Dana Kentfield. Personne n'en a jamais entendu parler, mais son adresse postale est à Dallas, Texas. La presse américaine se réfugie à Dallas pour la seconde fois en quelques années. Le représentant de Mr. Kentfield tient un service privé d'abonnés absents. Il répond qu'il n'a jamais vu de Mr. Kentfield autrement que sous forme de chèques et, ajoute-t-il, je ne peux malheureusement pas soumettre ma compétibilité aux enquêteurs. J'ai laissé la fenêtre ouverte, il a plu, et toutes les feuilles sont collées ensemble.

Observons d'abord que l'enquête de la presse américaine paraît avoir été bien faîche. Un complexe système de réseaux et d'organisations, fondé en 1952, a été révélé d'une façon étrangement rapide. Au sein des spéculistes de la guerre psychologique, il paraît évident que les enquêteurs ont été aidés par les adversaires de la C.I.A. Faute de renseignements absolument positifs, il est difficile de préciser davantage. Disons simplement que l'enquête a été basée sur les résultats surprenants.

La malheureuse C.I.A. est attaquée de tous côtés. Les étudiants américains qui ne manquent pas de sens de l'humour ont adopté un mot d'ordre. En entrant dans la cantine universitaire on lance à la cantonnade: "Faites que l'homme de la C.I.A. est par là. J'ai besoin d'un dollar pour manger. Je n'ai plus un cent."

La situation générale commence à se dégager. L'enquête du congrès des Etats-Unis ne fait que démarquer. Mais on peut d'ores et déjà exposer la situation telle qu'elle apparaît à la lumière des révélations faites par la presse américaine.

#### 46 C.I.A.: ce que personne n'a dit

sations rivales que la liquidation de la C.I.A. arrangeait. Disons aussi que, de source officielle américaine, on a affirmé plus d'une fois qu'il existe à Moscou un organisme officiel de lutte psychologique contre la C.I.A.

Quoiqu'il en soit, l'enquête est singulièrement efficace. La C.I.A. est directement atteinte. Le sénateur Eugene MacCarthy (aucun rapport avec l'ex-inventeur du "macCarthyisme") écrit : « La C.I.A. n'a pas le droit de dire que dans la guerre qui elle mène tous les coups sont permis. C'est ce que Hitler disait. Il faut les arrêter. »

Une commission d'enquête est nommée. Le fait que les présidents des Etats-Unis, depuis Eisenhower, étaient au courant et que le président Kennedy avait donné son accord, est passé sous silence. De même, on n'insiste guère sur le fait qu'il existe, à part la C.I.A., huit autres organismes américains faisant de l'espionnage. Ce sont : la National Security Agency, la Defense Intelligence Agency, l'Atomic Energy Commission, la State Department Intelligence and Research, l'Air Force Intelligence, l'Army Intelligence, la Naval Intelligence, le Federal Bureau of Investigation. Ces huit autres agences ont certainement aussi leurs organisations à l'étranger mais il est à noter qui on ne les attaque pas.

En ce qui concerne la C.I.A., on voit maintenant avec une précision inquiétante comment l'opération fonctionnait.

La C.I.A. a commencé par londer, suivant la loi de O'Henry, une série d'organisations philanthropiques fantômes, riches et à très généraux réduits. Elles se composaient pour l'essentiel d'un ou deux hommes d'affaires. En voici une première liste non limitative : *Le Monde du 15 mars écrivait à ce sujet : "La chaîne de radio-télévision C.B.S. (Columbia Broadcasting System) a indiqué lundi soir qu'elle avait acheté, à l'accepter les annonces publicitaires de Radio-Turquoise, sollicitant des contributions particulières, parmi lesquelles, au moins, celles visant à financer les congrès internationaux d'étudiants et d'exprimer le point de vue américain. Il est probable que les divers associations soutenues par la C.I.A. lui devaient de nombreux millions de leur budget."*

Dulles croyait que l'argent reversé vers la C.I.A. servait de fonds pour les diverses associations.

On ne sait pas quelle est la partie du budget de la C.I.A. qui est fournie par la

radio-télévision. Mais cette partie doit être considérable. En ce qui concerne l'association américaine des étudiants, soit de ses revenus provenant de la C.I.A., ce qui a permis à cette association, depuis 1952, de participer à tous

les congrès internationaux d'étudiants et d'exprimer le point de vue américain. Il est probable que les divers associations soutenues par la C.I.A. lui devaient de nombreux millions de leur budget.

Cela explique d'ailleurs la survie de certaines

revues, qui paraissaient inexplicable sur le simple plan du journalisme. Le commentateur a notamment déclaré aux auditeurs qui risquaient de faire inconsciemment partie de la C.I.A. en contribuant aux appels pour Radio-libre faites à la télévision, dans les magazines et même dans le métro et les autobus.

La Guilde des journalistes américains, d'autre part, fait savoir lundi que elle suspendait ses relations avec les fondations qui avaient participé au financement de ses activités internationales avec des fonds versés à la C.I.A.

« Le comité directeur du syndicat a arrêté que l'organisation était à présent à court de fonds pour appliquer son programme d'activités internationales. Le communiqué indique que ce programme devra probablement être annulé au moins que de nouvelles contributions en provenance de sources neutres ne soient versées dans les caisses de la Guilde. Le communiqué ajoute que des fonds seront sollicités de la centrale syndicale A.F.L.C.I.O. et d'autres organisations non-syndicées. »

**Dulles croyait que le pouvoir est celui de l'esprit sur l'esprit**

On ne sait pas quelle est la partie du budget de la C.I.A. qui est fournie par la radio-télévision. Mais cette partie doit être considérable. En ce qui concerne l'association américaine des étudiants, soit de ses revenus provenant de la C.I.A., ce qui a permis à cette association, depuis 1952, de participer à tous les congrès internationaux d'étudiants et d'exprimer le point de vue américain. Il est probable que les diverses associations soutenues par la C.I.A. lui devaient de nombreux millions de leur budget.

Dulles croyait que l'argent reversé vers la C.I.A. servait de fonds pour les diverses associations.

Dulles croyait que l'argent reversé vers la C.I.A. servait de fonds pour les diverses associations.

L'histoire invisible 49

lance plus la manipulation des traînées allemandes d'Italie. Il reçut, le 18 juillet 1946, la médaille du Mérite des mains du président Harry Truman. Il se considera ensuite à sa conception romanesque de la domination du monde.

Le coup d'Etat, d'Algér en 1961, était-il financé par la C.I.A. ?

Pour Dulles, ce qui compte, c'est de gagner les esprits plutôt que de recueillir des renseignements, ce qui compte, c'est la guerre subversive, l'exercice de l'influence, plus que la collecte de l'information. Il rejoint là un des directeurs du contre-espionnage français qui nous disait : « Les espions étrangers en France ne nous intéressent pas tellement, nous les connaissons tous. Ce qui compte pour nous, ce sont les agents d'influence, les manipulateurs d'hommes, les organisations de coups d'Etat. » Parmi ces manipulateurs d'hommes, Dulles fut certainement, jusqu'à ce qu'il quitte la C.I.A., un des plus importants. On lui a d'ailleurs peut-être attribué plus qu'il n'en a fait. C'est ainsi qu'on lui a imputé le coup d'Etat des généraux français en Algérie le 22 avril 1961. Cette thèse fut lancée par le journaliste italien Mario Mallon du journal communiste *Il Lavoro*. La publication survit de quelques heures à peine de la C.I.A. suivant le monde entier, et notamment la France et l'Algérie du Nord. La seule question que l'on se posait était de savoir à quel point cet essai avait pris Parti dans les affaires intérieures de la France et de l'Algérie. Le lecteur au courant des questions internationales pourra sans doute pointer sur la liste des organisations citées dans le présent article celles qui ont pris part contre la France et pour le G.P.R.V. durant les événements d'Algérie et tirer lui-même ses propres conclusions. Ce qui nous inter-

êtait une excellente matière pour les romans et les films. Mais elle ne mène pas à la possession du monde. Ce qui peut y mener, c'est l'action politique et l'action psychologique. Tel est l'avis de Dulles et de son successeur Richard Helms. Revenons un peu sur celui-ci, c'est un nom peu connu en France, son visage l'est encore moins.

Richard Helms patron de la C.I.A., a la passion de l'anonymat. Il n'est pas dans le *Who's Who*. Il n'a pas de décoration. Il fut correspondant en Allemagne durant le régime nazi et interviewa pour la presse américaine Sonia Henie et Adolf Hitler. En 1943, étant lieutenant de marine, il est transféré dans le service secret américain OSS. (Non, ce n'est pas lui OSS 117, au moment où il est entré à OSS on donnait des numéros dans les 4 000, OSS 117.) Si, il avait existé, aurait fait partie des deux cents premiers agents recrutés par le chef de l'OSS, le général Donovan, dit Bill le Sauvage. Richard Helms entre à la C.I.A. des tout derniers, et disparaît. Il est impossible de savoir ce qu'il a fait jusqu'à 1952. En 1952, il fait surface comme directeur de la section d'espionnage extérieur, sabotages, et autres opérations mal définies, ce qu'on appelle dans la maison le « bureau des sales coups ». Dix ans après, en 1962, il est nommé directeur du bureau des plans de la Maison. En juin 1966, il en prend la direction. Dulles a dit de lui : « C'est un homme d'élite avec une passion pour l'anonymat. »

L'affaire présente donc beaucoup le

génier Helms plus à son avantage lorsqu'il s'occupe.

Il existe, c'est l'existence du réseau mondial, l'action paramilitaire, comme l'enthousiasme,

d'agents d'influence de la C.I.A., sa puissance et les résultats qu'il obtient. Techniquement, le réseau d'influence qui est l'objet du présent article est la section P.P.M. de la C.I.A. P.P.M. veut dire : Section politique, psychologique et paramilitaire. Qu'est-ce que l'action politique ? Le changement de régime dans un pays, d'une façon pacifique ou au besoin, par la force et la violence. Qu'est-ce que l'action psychologique ? La création dans un pays d'un état d'esprit favorable à la tactique momentanée des Etats-Unis, c'est-à-dire d'un état d'esprit hostile aux Etats-Unis si l'agent d'intervention militaire et d'un état d'esprit favorable aux Etats-Unis si l'il y a obtenu des marchés, des bases aériennes, des bases radars et ainsi de suite.

Apparut-hu les agents d'influence étaient plus importants que les espions. Qu'est-ce que l'action paramilitaire ? C'est l'intervention directe au-delà des frontières américaines de forces armées spéciales de la C.I.A. Sur ce dernier aspect, citons le bulletin C.I.S.I.B., 22 février 1967, page 7 : « Mais la C.I.A. est beaucoup plus qu'un service d'espionnage. C'est un véritable gouvernement clandestin des U.S.A. à l'étranger, avec ses secteurs de sabotage et d'organisation de complots, ses forces armées sans drapeau (Beretsverts) et son aviation de guerre, qui ont opéré à Cuba, en Indochine, qui operent aujourd'hui au Laos, au Tibet et ailleurs en Asie, en Afrique, en Amérique latine. Il ne des raisons qui ont décidé le gouvernement français à demander l'évacuation des forces américaines, c'est de supprimer les bases d'une organisation clandestine étrangère sur le territoire national. »

fournit une excellente matière pour les romans et les films. Mais elle ne mène pas à la possession du monde. Ce qui peut y mener, c'est l'action politique et l'action psychologique. Tel est l'avis de Dulles et de son successeur Richard Helms. Revenons un peu sur celui-ci, c'est un nom peu connu en France, son visage l'est encore moins.

Richard Helms patron de la C.I.A., a la passion de l'anonymat. Il n'est pas dans le *Who's Who*. Il n'a pas de décoration. Il fut correspondant en Allemagne durant le régime nazi et interviewa pour la presse américaine Sonia Henie et Adolf Hitler. En 1943, étant lieutenant de marine, il est transféré dans le service secret américain OSS. (Non, ce n'est pas lui OSS 117, au moment où il est entré à OSS on donnait des numéros dans les 4 000, OSS 117.) Si, il avait existé, aurait fait partie des deux cents premiers agents recrutés par le chef de l'OSS, le général Donovan, dit Bill le Sauvage. Richard Helms entre à la C.I.A. des tout derniers, et disparaît. Il est impossible de savoir ce qu'il a fait jusqu'à 1952. En 1952, il fait surface comme directeur de la section d'espionnage extérieur, sabotages, et autres opérations mal définies, ce qu'on appelle dans la maison le « bureau des sales coups ». Dix ans après, en 1962, il est nommé directeur du bureau des plans de la Maison. En juin 1966, il en prend la direction. Dulles a dit de lui : « C'est un homme d'élite avec une passion pour l'anonymat. »

L'affaire présente donc beaucoup le génier Helms plus à son avantage lorsqu'il s'occupe.

part à Berlin de percer un tunnel qui arriva jusqu'au central téléphonique secret de Berlin-Est et qui a permis à la C.I.A. de se brancher sur les 432 lignes ultra-secrètes de l'armée, de la police et des services spéciaux soviétiques de Berlin-Est. En 1954 et 1955, 432 magnétophones enregistrent tout ce que les Russes et les Allemands de l'Est ont pu dire. Le 22 avril 1956, il y eut un désastre. Des militaires soviétiques présents par hasard découvrirent le tunnel et l'opération cessa. Cela n'en fut pas moins un des coups les plus géniaux de Helms. Celui-ci, à 53 ans, a derrière lui 25 ans de services secrets. Il devient alors le bras droit de Dulles. Pour comprendre les actuelles opérations de la C.I.A., il faut essayer de se placer à son point de vue. Il se pose comme adversaire à des maîtres de la propagande, à des spécialistes de la guerre psychologique, du lavage du cerveau, de la guerre révolutionnaire, du contrôle des esprits. Il essaie avec une organisation toute neuve de se mettre à leur niveau et il faut reconnaître qu'il n'y parvient pas tellement mal.

#### La C.I.A. : quelques échecs pour d'innombrables succès

La guerre qu'il fait éteindre une guerre générale et tend à minimiser les guerres locales. Un milliard de dollars par an sont dépensés dans ce but. Un certain nombre de résultats montrent que cet argent n'est pas gaspillé. En 1954, au Guatemala, le gouvernement grande communiste a pu ainsi, dans de nombreux cas, être équilibré par une propagande tout aussi efficace.

Cette efficacité de la propagande de l'action

psychologique américaine nous allons essayer de la démontrer de la façon la plus impartiale possible. Nous savons parfaitement que nous sommes dans un pays où l'anti-américain

En 1962, la Russie est obligée de retirer ses fusées de Cuba. En 1961, le pro-soviétique Lumumba est exécuté au Congo et le régime qui le remplace est mieux disposé envers les Etats-Unis. En 1965, le communisme en Indonésie est écrasé.

En 1967, la révolution culturelle échoit en Chine et neuf des provinces chinoises sont à nouveau entre les mains des seigneurs de la guerre, hostiles au gouvernement central. La menace d'une intervention chinoise au Vietnam paraît écartée.

Ce sont là des succès énormes obtenus sans pertes de vie américaines. Il y en a eu certainement d'autres que l'on ne connaît pas. C'est les succès de la C.I.A., comme, par exemple, la perte de l'avion U-2, sont partiellement visibles, les succès ne le sont pas.

Si un jour l'histoire secrète de notre époque est connue, on s'apercevra peut-être que le rôle de la C.I.A. dans la protection du marché littéraire d'assassinat, dans les événements qui ont suivi la fin de Staline, et dans bien d'autres aspects visibles ou invisibles du monde où nous vivons, a été essentiel. Pour jouer un tel rôle il faut évidemment une immense infrastructure non seulement d'agents mais d'idées. On s'apercevra, quand le bilan sera fait, que la récente opération intellectuelle de la C.I.A. aura été extrêmement avantageuse aussi bien pour de nombreuses organisations que pour la C.I.A. La propagande communiste a pu ainsi, dans de nombreux cas, être équilibrée par une propagande tout aussi efficace.

Cette efficacité de la propagande de l'action

psychologique américaine nous allons essayer de la démontrer de la façon la plus impartiale possible. Nous savons parfaitement que nous sommes dans un pays où l'anti-américain

isime est puissant. Nous savons que les récentes élections ont abouti à la constitution d'une chambre où la seule majorité est la majorité anti-américaine : 244, gaullistes, 73 communistes. Il est curieux que les commentateurs politiques de divers ordres et tendances aient entièrement passé cet aspect du phénomène sous silence. Nous demandons au lecteur de considérer simplement les faits en faisant abstraction de ses sentiments, comme nous le faisons nous-mêmes.

#### Le « way of life » américain remporte la guerre psychologique

C'est alors, quels sont-ils ?

Les évidences d'abord.

Le rideau de fer est perméable dans un seul sens. L'emigration va toujours du bloc soviétique au bloc occidental. C'est Staline qui demande ainsi aux U.S.A. ce n'est pas Jacqueline Kennedy qui demande ainsi à l.U.R.S.S. C'est autour de Berlin-Est qu'il faut constater un mur, ce n'est pas autour de Berlin-Ouest. Tout cela paraît créer les vues, mais se rend-on compte de l'immense et efficace réseau de propagande et d'action psychologique qui a créé cet état évident ?

Venons-en à une certaine nombre de phénomènes moins évidents. Nous tenons nos informations de source officielle soviétique radio et presse.

Il existe des éditions clandestines en U.R.S.S., des romans politiques et d'espionnage américains. Les tirages atteignent des centaines de mille. La toute-puissante police politique n'arrive pas à arrêter les imprimeurs clandestins. Il n'y a pas, en revanche, d'éditions clandestines en de Pastermark, ni de Smirnov, ni de Daniel.

Pour redresser la situation, l'I. non des

l'errants soviétiques demande d'extreme-

urgence la création, l'invention de horribles usines clandestines fabriquent en masse, à partir des émissions de la Voix de l'Amérique, des disques de musique américaine. On ne parvient pas à les arrêter. Play boy entre clandestinement en U.R.S.S. par valeurs énigmes. On n'arrive pas à empêcher ni cette entrée ni la vente au marché noir à des prix fabuleux de très nombreux exemplaires.

La jeunesse soviétique se plait de plus en plus à parler anglais. A employer l'argot beatnik, à imiter la jeunesse américaine. De temps en temps, on annonce que la police a dispersé des clubs clandestins, le club Tarzan, le club Jazz Hot, etc. On met en garde la population contre ces organisations qui, d'après les autorités, ne sont pas seulement des centres de vices, et de perversions tels que le Surf et la Bossanova, mais encore d'espionnage américain. Mais leur nombre ne cesse de croître.

Les Chinois sont d'avis que la partie est définitivement perdue, que la Russie doit fatallement rejoindre le camp américain, car toute la jeunesse russe est entièrement perverte déjà.

La revue *Jeune Afrique* publie une bande dessinée où elle montre la fusion russso-américaine dans un proche avenir comme chose faite et le tiers monde en est reduit à organiser la résistance sur son propre sol.

Nous voilà bien loin de la Conférence de

L'Havane et des rêves d'une guerre tricontinentale victorieuse.

Personne ne croit plus à l'effondrement

spontané des Etats-Unis Jean-Paul Sartre dit

en public que la coexistence pacifique est

plus profitable aux Etats-Unis qu'à l'U.R.S.S.

et qu'on n'abattra les Etats-Unis que par la guerre. Le professeur Alfred Kastler, prix Nobel, interrompt : « Jusqu'au dernier Vietnamien probablement. » Il est hérétique. On pourrait continuer ainsi quasi indefinitely. Nous n'émettons pas des jugements de valeur, bien qu'on puisse se demander si une amitié solide entre une Russie américaine et les Etats-Unis tels qu'ils sont ne vaut pas mieux qu'une guerre nucléaire.

Il y a des Américains fanatiques qui disent :

*Better dead than red* (Il vaut mieux être mort que rouge). Il y a aussi des anti-Américains fanatiques qui disent qu'il vaut mieux être mort que d'être force d'avoir un niveau de vie élevé et de profiter de la technique.

Mais si l'on n'aient pas à être volontisé,

on peut peut-être examiner les faits. Nous venons d'en montrer quelques-uns et nous allons en tirer la conclusion qui s'impose :

LES AMÉRICAINS SONT DES FANATIQUES ET DES VOLONTISÉS

C'EST UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

UN GOUVERNEMENT QUI EST EN TRAIN DE FAIRE DES CHoses

pour être tous cités. On attribue généralement la création des agents d'influence à l'empereur Mongol au XIII<sup>e</sup> siècle depuis les travaux de l'historien Michael Pravdin (The Mongol Empire). Ce qu'il y a de nouveau dans la technique de la CIA, c'est tout d'abord l'utilisation de la science et en particulier des mathématiques. Les théories du savant américain Lester Estes sur la dynamique des groupes ont été développées par la Rand Corporation, la Mitre Corporation, etc. jusqu'à devenir une arme. Désormais, la guerre psychologique n'est plus un art mais une technique.

Finalement et surtout, la CIA a réussi à tourner à ses agents d'influence dans le monde entier un *climat*. Il est pour cela que l'utilisation massive de la jeunesse à la place d'unification, on peut employer mot à mot, corruption...), s'est montrée une opération précise et à haut rendement. Comment cela fonctionne-t-il? Les témoignages apportés pendant l'enquête aux Etats-Unis nous en donnent l'idée. On connaît les dirigeants d'une association d'étudiants. On met à leur disposition des fonds importants, en leur faisant signer un papier montrant qu'ils ont été prévenus qu'ils risquent d'être en prison s'ils parlent, et après qu'on ne leur demande rien. On leur demande de photographier des installations militaires, pendant qu'ils transportent le courrier, ou de provoquer des défections. Tout cela, les spécialistes s'en chargent. On demande simplement aux étudiants de voyager le plus possible, de prendre le plus de contacts possible, de distribuer des revues américaines de parler de leur vie qui est une vie facile et intéressante. C'est une opération de masse. On attend à des résultats statistiques, et non donne le nombre d'opérations mises en route. Individuellement il peut y avoir des résultats nuls ou

La guerre psychologique peut être :

plus un art et moins un crime

La CIA n'est donc en aucune façon un exemple de la "farce des services secrets" que dénonçait Jean Vautier-Boussière. Il est en train de gagner une très importante partie. Elle l'a fait en sortant du domaine classique de l'espionnage, où elle ne parait d'ailleurs pas tellement brillante, pour inaugurer une guerre psychologique réellement moderne. A côté des espions, elle fabrique et utilise des agents d'influence.

Les exemples historiques sont trop nombreux

pour être tous cités. On attribue généralement la création des agents d'influence à l'empereur Mongol au XIII<sup>e</sup> siècle depuis les travaux de l'historien Michael Pravdin (The Mongol Empire). Ce qu'il y a de nouveau dans la technique de la CIA, c'est tout d'abord l'utilisation de la science et en particulier des mathématiques. Les théories du savant américain Lester Estes sur la dynamique des groupes ont été développées par la Rand Corporation, la Mitre Corporation, etc. jusqu'à devenir une arme. Désormais, la guerre psychologique n'est plus un art mais une technique.

Ensuite et surtout, la CIA a réussi à tourner à ses agents d'influence dans le monde entier un *climat*. Il est pour cela que l'utilisation massive de la jeunesse à la place d'unification, on peut employer mot à mot, corruption...), s'est montrée une opération précise et à haut rendement. Comment cela fonctionne-t-il? Les témoignages apportés pendant l'enquête aux Etats-Unis nous en donnent l'idée. On connaît les dirigeants d'une association d'étudiants. On met à leur disposition des fonds importants, en leur faisant signer un papier montrant qu'ils ont été prévenus qu'ils risquent d'être en prison s'ils parlent, et après qu'on ne leur demande rien. On leur demande de photographier des installations militaires, pendant qu'ils transportent le courrier, ou de provoquer des défections. Tout cela, les spécialistes s'en chargent. On demande simplement aux étudiants de voyager le plus possible, de prendre le plus de contacts possible, de distribuer des revues américaines de parler de leur vie qui est une vie facile et intéressante. C'est une opération de masse. On attend à des résultats statistiques, et non donne le nombre d'opérations mises en route. Individuellement il peut y avoir des résultats nuls ou

d'organiser un débat public sur cette affaire. En revanche, l'Association des étudiants américains a été utilisée pour protester contre la guerre du Vietnam et même pour envoyer des colis de médicaments, et de nourriture au Vietnam du Nord. Mais dans l'ensemble, l'opération porte. Et de ces opérations, il y en a des milliers: organisations d'étudiants, sociétés, églises, organismes culturels, revues, postes de radio, maisons d'éditions, etc. Le résultat nous l'avons vu.

L'enquête sera à la CIA

la continue et renvoie à son origine

Que va-t-il se passer maintenant? Il est certain que l'adversaire a réagi. Il est certain que l'action psychologique contre la CIA, à marquer des points et il est difficile de ne pas voir la main du département D des services de presse soviétiques. Les événements se précipitent et voici comme exemple une dépêche que cite *le Monde* du 15 mars. Elle donne le climat:

Les réactions des étudiants à l'affaire des subventions de la CIA

Le CIA va abandonner les réseaux brûlés et reconstruire d'autres. L'agent va couler à flot et aucun intellectuel ne doit desespérer. C'est le moment, en particulier, de londer des révélations. Un mot de mise en garde cependant à l'extérieur des Etats-Unis: les agents de la CIA ne disent pas, bien entendu, qu'ils travaillent pour la CIA, mais se font passer souvent pour des agents communistes, soviétiques ou chinois. Et, reciprocement, comme le dit le brillant serviteur anglais Len Deighton, l'auteur de *Spies, danger imminent*, en s'adressant aux traîtres amateurs: « Si vous voulez trahir, faites-le pour de l'argent et non pour des considérations idéologiques, car vous n'arrivez jamais à savoir pour qui vous travaillez. »